

Frère Émile est l'un des piliers de la communauté de Taizé. Il est l'auteur d'un très beau livre paru en juin, *À vous de commencer* (Presses de Taizé), sur la façon dont le Christ nous invite à reprendre l'initiative dans nos existences. Il nous adresse cinq conseils pour que notre manière d'attendre la Nativité nous prépare à un vrai renouveau, en cette période gagnée par le doute et la peur.

COMMENT VIVRE L'AVENT EN TEMPS DE CONFINEMENT

1 VEILLER POUR NE PAS SOMBREUR DANS LA TORPEUR DE LA PEUR

Cette époque est menacée par une sorte de pseudo-réalisme qui aplatit le réel et exclut l'espérance. Il n'y aurait objectivement rien à espérer de l'être humain. Or, nous avons besoin des ressources de l'espérance, même si elle ne correspond pas à des réponses faciles. En période d'épreuve, deux possibilités s'offrent à nous : perdre la foi ou la creuser. Les textes que nous lisons durant l'Avent insistent sur le fait de veiller, comme une simple fidélité qui maintient le cœur prêt à l'action. Veiller alors que le découragement nous pousse à nous endormir comme les disciples à Gethsémani. Ne pas se laisser trop impressionner et tenir.



FRÈRE ÉMILE est originaire de l'Ontario (Canada) et moine à la communauté de Taizé depuis 1976.

2 NOURRIR UNE VIE DE CONFIANCE

Lors des rencontres européennes de Taizé à Paris, en 2002, un journaliste avait demandé au philosophe Paul Ricoeur quel était le message de ce rassemblement. Il avait répondu : « *Ne construisez pas votre vie sur la peur.* » Il voulait indiquer que pour nous construire, Dieu donne autre chose que la crainte. Il est bon de s'informer sur ce qui se passe autour de nous, mais il faut aussi nourrir une vie de confiance. Ce temps de l'Avent peut être l'occasion d'approfondir une vie intérieure. Le Christ invite à demeurer dans sa Parole, à s'enraciner en elle, à la laisser germer en nous. Si l'on regarde les racines hébraïques du mot « croire », celui-ci ne désigne pas tant des idées intellectuelles que le fait de trouver une stabilité. Il a la même racine que le mot « Amen », qui évoque quelque chose de solide sur lequel on peut s'appuyer en fréquentant la Parole.

« Retrouver cet espace en nous de calme et de douceur »

Par Jean-Yves Leloup, écrivain, théologien et prêtre orthodoxe, qui a publié en septembre *Métanoïa, une révolution silencieuse* (Albin Michel).

« *Tout ce qui est élevé doit être abaissé, et tout ce qui est creux doit être relevé* », nous explique, au sujet de l'Avent, Jean Baptiste le précurseur. Cela revient à être attentif à nos moments de débordement, de colère, de révolte. Nous devons préparer notre terrain pour accueillir la présence de l'Esprit qui peut s'incarner en nous. Nous sommes tous plus ou moins cyclothymiques, à passer par des hauts et des bas. Tout ce qui est dépressif en nous, tous les ravins doivent être comblés, même si aujourd'hui nous sommes tentés de baisser les bras. Dans le même temps, tout ce qui est dans la prétention doit redescendre. Cette notion d'humilité renvoie à l'humus, à l'humanité car être « humain » c'est accepter notre glaise, cela nous ramène les pieds sur terre, sans descendre « sous » terre. Salomon nous dit également que la sagesse cherche un lieu de repos dans l'être humain, et, effectivement, nous sommes des êtres agités, déprimés ou excités qui doivent retrouver cet espace en nous de calme et de douceur : c'est là que le divin peut s'incarner, que l'éveil peut se manifester, que l'Être peut vraiment se donner. INTERVIEW AURÉLIE GODEFROY

3 FAIRE L'EXPÉRIENCE DE NOTRE IMPUISSANCE

Dans un texte que nous lisons durant l'Avent, le prophète Isaïe, annonce : « *Il vient avec vigueur* » (Isaïe, 40, 10), pour dire que Dieu lui-même va surmonter les obstacles qui nous séparent de lui. Isaïe clame : « *Que les montagnes soient abaissées, les vallées élevées.* » Tout ce qui s'oppose, Dieu s'en charge. On le sent magnifiquement quand on écoute *le Messie*, de Haendel, qui reprend ce passage. Durant ce nouveau confinement, peut-être plus que lors du premier, nous avons fait l'expérience de notre impuissance, nous ne pouvons plus faire de projet. C'est l'occasion de redécouvrir que Dieu ouvrira des chemins, qu'une manne nous sera donnée jour après jour et ce que cela signifie. Nous ignorons comment il va se manifester, et cela nous oblige à regarder ce qui se présente, à observer l'inattendu de sa venue, là où nous pensions tout savoir, tout maîtriser.